

MÉTROPOLE DE LYON

Ces ex-Casques bleus emmènent un convoi humanitaire en Ukraine



Les six membres du convoi humanitaire, à quelques minutes du départ, jeudi matin, aux entrepôts vaudais de l'Association internationale des soldats de la paix. Photo Progrès/Jérôme MORIN

Cinq anciens soldats, accompagnés d'un jeune faiseur de paix, doivent gagner Jytomyr, à 140 km de Kiev. Leurs trois véhicules sont chargés de vivres.

Béret bleu vissé sur la tête, cinq anciens Casques bleus âgés d'une soixantaine d'années et un faiseur de paix de 23 ans ont pris la route, jeudi matin, depuis Vaulx-en-Velin... direction Jytomyr, en Ukraine. Ils vont livrer sur place près de trois tonnes de vivres. À la manœuvre du convoi humanitaire, l'Association internationale des soldats de la paix, basée à Lyon, qui dispose de vingt antennes, dont une en Russie et une en Ukraine. « On

n'est pas là pour être partie prenante au conflit, juste pour aider la population, précise le président, Laurent Attar Bayrou, qui est du voyage. On veut démontrer la fraternité entre ex-Casques bleus, tout en aidant. On a à peu près 3 000 membres en Ukraine. » Ils en rencontreront certains.

L'équipe part avec trois véhicules, dont un ancien camion de pompiers. « La population et quatre communes se sont mobilisées : Craponne, Rillieux, Oullins et Grigny, dont un fonctionnaire territorial, ancien du Liban, part avec nous. Des entreprises nous ont donné du matériel, certains des dons en nature. Une mamie nous a amené hier des cartons de confiture qu'elle a faite. »

« 600 kilomètres de route à faire » en Ukraine

À la clé, près de 100 m³ d'alimentaire, de kits bébé et d'hygiène, de couvertures ou encore de sacs de couchage. Trois jours de trajet sont prévus pour arriver jusqu'à la frontière ukrainienne. Les ex-Casques bleus resteront deux jours dans le pays en guerre. « On a à peu près 600 kilomètres de route à faire en zone de combats. Jytomyr n'est pas un point chaud, comme Kharkiv ou Kiev, à 140 km, mais il reste sensible, car il y a pas mal de troupes ukrainiennes basées. Et avec l'aviation, tout peut basculer en peu de temps, comme on ne connaît pas les objectifs de guerre. On va faire attention. On sème quelques graines pour la paix et la reconstruction.

Les autorités civiles et militaires nous ont donné les autorisations. On ne voulait pas partir à l'aveuglette. C'est le premier convoi pour prendre contact. On pense ensuite acheminer un 38 tonnes à destination de Kharkiv, mais on n'ira pas nous-mêmes, compte tenu de la situation sur place. »

« Il y a trente ans, presque jour pour jour, le bataillon ukrainien nouvellement indépendant arrivait à Sarajevo pour aider la population meurtrie. Ils se retrouvent aujourd'hui dans la même situation », observe-t-il encore.

« On essaie de faire avancer la pierre de la paix du mieux qu'on peut », complète Carlos Dos Santos, un ancien du Liban en 1983, qui prend part au convoi. « En gardant

« ENVOYER L'AIDE DANS LE PAYS »



Photo Progrès/Jérôme MORIN

Julien Smati (LR), premier adjoint de Rillieux-la-Pape

« Le 7 mars, on a transformé le centre de vaccination en centre de dons pour l'Ukraine. On voulait faire quelque chose pour eux. Il est ouvert trois jours par semaine, avec du personnel municipal et des bénévoles. On collecte des produits d'hygiène, de nécessité, de santé, de la nourriture... Il y a eu une vague formidable de soutien. On a donné une grosse partie à l'Association internationale des soldats de la paix, au moins 30 m³, pour ce convoi. On trouvait plus judicieux d'envoyer l'aide dans le pays plutôt qu'à la frontière. »

les mêmes valeurs qu'on avait à l'époque, en aidant notre prochain du mieux qu'on peut. On a tous vécu en terrain de guerre au minimum six mois, on sait où l'on va mettre les pieds », excepté le jeune faiseur de paix de 23 ans.

« Il peut arriver plein de choses mais on n'a pas d'appréhension. Sinon, on ne partirait pas. »

Jérôme MORIN

BRIGNAIS

Les graffeurs Dimka colorent le refuge de la SPA

Fils du chanteur Florent Pagny, l'artiste Inca s'est joint à son ami d'enfance Dimitri pour décorer les murs d'enceinte, jusque-là grisâtres, de la société protectrice des animaux à Brignais. Ces fresques visibles de l'intérieur, représentent animaux et paysages.

Un dragon multicolore se déploie désormais sur une trentaine de mètres au refuge de Brignais. La société protectrice des animaux (SPA) de Lyon et du Sud-Est a confié aux artistes Dimitri et Inca - ce dernier est le fils du chanteur Florent Pagny - la réalisation de fresques artistiques originales.

Le chat Tom, sans Jerry

Visibles seulement de l'intérieur, elles égayaient les murs d'enceinte en béton de ce lieu qui recueille chiens et chats abandonnés ou victimes de maltraitances.



Inca (à gauche) et Dimitri avec le célèbre chat Tom, héros du dessin animé Tom et Jerry. Ce graff a été réalisé sur l'un des murs d'enceinte du refuge. Photo Progrès/Laurence SACCU

Les deux graffeurs des Yvelines, près de Paris, ont travaillé avec des bombes de peinture. Outre ce dragon, ils ont représenté sur les murs le chat Tom mais sans Jerry, ainsi que deux petits chats noirs à l'abri d'un cerisier japonais, sur fond de

montagnes enneigées. Les responsables de la SPA leur avaient laissé carte blanche.

Ils ont lancé leur activité près de Paris

Le duo Dimka s'est formé par étapes. En 2020, ces amis



Le duo Dimka, au refuge de la SPA à Brignais. Le refuge leur avait laissé carte blanche pour colorer le mur. Photo Progrès/Laurence SACCU

d'enfance se sont retrouvés à une soirée. De là est née l'idée de chasser la grisaille urbaine par des graffs renvoyant notamment à la nature. Leur première œuvre : une truite, peinte dans un tunnel des Yvelines. Une municipalité a

alors fait appel à leurs services, suivie par d'autres. Et par cette commande surgie de Brignais, qui leur assurera une notoriété supplémentaire.

De notre correspondante
Laurence SACCU